L'ASSISE DES VILLES

IV

LE WALLON DES FOSSES

Casqué de cuir, vêtu de flanelle et de toile bleue, les pieds traînant les lourds souliers garnis de galettes de clous, je traverse la salle des machines du charbonnage, pour caresser du regard le monstre, les trois formidables cylindres couchés qui mettent en mouvement les bobines où s'enroulent les câbles des cages. Ce n'est que du fer poli et huilé, deux larges rubans de fibres d'aloès tressées; et un homme en bourgeron, debout au milieu de la salle, qui tient la tige des manœuvres.

Mais cela, c'est ce qui va me tenir suspendu au-dessus du gouffre à une allure vertigineuse. Cet ouvrier au visage calme et

froid, c'est l'intelligence de cette mécanique qui, dans la bure, trouvera sans faute le trou où je veux aller...

Un bruit de sonnette, un mouvement du mécanicien, un bruissement de la bobine qui s'ébranle, la ligne d'un câble tendu qui se balance; et hommes, wagonnets, par milliers de kilogrammes, montent, descendent, s'arrêtent à l'ordre précis du chef.

Ici gît le cœur qui unit et totalise, en une action commune, le travail et la peine de mille hommes, têtes et bras. C'est le pouls de sa force que nous voyons battre aux deux « molettes » dont les silhouettes mobiles en sens opposés dominent de leurs rayons cisaillant le ciel, l'architecture toujours pareille des « beffrois », aux charbonnages du pays.

Dans le vaste hall dallé de fer sonore; sous ces poulies où les câbles prennent leur roulant support, le puits, large de quinze pieds, est béant.

Le chef-d'œuvre du travail wallon : la mine, ici ouvre sa porte. Par le trou à peine visible entre ces grilles, peut s'explorer une des plus étonnantes créations de notre

industrie; se contempler une des faces les plus singulières, les plus expressives du génie de la Wallonie.

* * *

En jupes courtes et bas de couleurs, les cheveux dans des mouchoirs, des jeunes femmes qui travaillent sur le grand carré, m'envoient leurs souhaits de bon voyage!... Comprennent-elles ce que je viens chercher à la « fosse »? Distinguent-elles que je n'y suis point pour mesurer, compter et discuter d'intérêts, mais pour saluer la terre, *dessous* ici?

Geste symbolique! Le Wallon se penche pour admirer son plus beau domaine. Le Wallon descend et plonge dans la terre pour contempler le joyau de Wallonie.

Geste rare et nouveau! Ce n'est plus en montant aux clochers des tours; ni gravissant le sommet des montagnes; c'est en se laissant tomber au creux de deux mille pieds, qu'il ira porter, aujourd'hui, ses actions de grâces aux frères de sa race.

* * *

Sur nous, la grille métallique qui enclôt le gouffre est verrouillée.

Est-ce que la cage a bougé? Oui, elle cède sous nos pieds; le carré lumineux de la fenêtre a bondi; il est perdu en l'air; nous sommes dans l'ombre... Pourtant, monté-je à présent; ou est-ce que je descends?...

Je demeure persuadé que la chute me précipite et cependant l'illusion se joue de moi au point que je me sens, presque au même moment et à la fois, relever et renfoncer dans l'abîme. Il faut le bourdonnement de mes tympans sous les changements de la pression de l'air; il faut le passage rapide des reliefs de la paroi qui se hausse, humide et brune, devant mes yeux, pour me prouver la régularité de ma descente.

Je tiens sur ma poitrine à deux mains ma petite lampe de fer... Où m'entraîne cette prison de fer? Mais déjà, je ne suis plus tel que j'étais tantôt quand, par le chemin de la houillère, je marchais, « au jour », sous le ciel

clair d'hiver. Quelque chose me semble demeuré, de moi, là-haut, dans le vent piquant.

Longues minutes d'une surprise délicieuse. La dégringolade vertigineuse a-t-elle enlevé quelque clarté de ma conscience? Peu à peu, étrangement je sens se réveiller en mon âme une très vieille impression qui devait y dormir cachée; quelque chose d'innocent, de doux, de paisible, d'irrésistible... Je me sens voluptueusement seul et loin de tout. Sous le plancher d'une des contrées du monde les plus peuplées et agissantes, j'atteins, en quelques secondes, à la plus pieuse solitude. J'éprouve la force calmante, toute-puissance du sein de la terre.

* * *

Une lumière! Est-ce elle qui nous fait signe?... Sans autre appel, notre cage s'arrête. Elle a trouvé la porte dans l'abîme. Nous sortons et l'ascenseur disparaît, nous laissant à quelque cinq cents mètres sous le sol.

Immobile, j'écoute. C'est le silence, l'enivrant silence des profondeurs, aussi grave

G. COMBAZ. — LA GROTTE DE HAN.

qu'inattendu dans ces chantiers. Il est vrai, les milliers d'hectares de ce domaine recèlent une armée de houilleurs, mais en groupes si dispersés, en brigades si éparpillées, qu'il faut de longues recherches pour les découvrir, sciant le bois, levant le pic, maniant la pelle...

Elles sont épaisses, les tentures de roches qui étouffent ici les rares fracas des explosifs!

Et tout cela mêlé ne fait pas plus de bruit, dans l'abîme, qu'un grignotement de souris...

* * *

Marchons le long des tubes du diamètre d'un corps d'homme, qui portent, jusqu'au bout de la houillère, l'air vivifiant des ventilateurs électriques. Marchons au tout plus loin... Allons toucher le confin de ce royaume de l'ombre qui gît sous la patrie de lumière et de couleur. Allons goûter les silencieuses dépendances de Wallonie; soupeser les trésors de nos souterraines solitudes... Courons au plus éloigné; descendons au plus profond.

Je devine que c'est là seulement que nous pourrons trouver la flamme d'âme de nos frères « fossetiers »; cette flamme que l'on nous a dite et répétée tant de fois, falotte et brutale, et où je reconnais déjà la pure lueur des rêves et de la poésie de ces régions mêmes.

Le mineur wallon! Qui peut le comprendre s'il ne l'a cherché, avec tendresse et plaisir, dans son œuvre? Qui peut découvrir le cœur de notre « fossetier », si ce n'est dans la fosse; dans sa sincère et tendre soumission à la terre?

Non, ce n'est pas le soir, quand il ratisse, au dernier feu du soleil, le jardin derrière sa petite maison du hameau; ce n'est pas accroupi contre le mur sur la route, quand il tire la soufflerie de son accordéon criard et mélancolique; ni le dimanche, quand il discute, au cabaret, de combats de coqs et concours de pigeons, qu'on peut entrer sûrement dans le caractère du charbonnier de Wallonie. C'est à la lumière crue du plein jour qu'il est le moins lui-même.

Comme le marin descendu de son bord qui étonne par ses naïvetés et ses enfantines

folies; et le voyageur revenu des solitudes, dont nous ne comprenons plus dans nos villes, l'expression des grands yeux démesurés et chagrins; ainsi le houilleur, remonté de la mine, est incompréhensible. Et quand il se laisse joindre dans la fosse, il faut encore des mains bien prudentes, pour le dépouiller de ses langes sans l'effaroucher et arriver au secret de son cœur silencieux...

* * *

O frère wallon, ce jour où seul au fond d'une taille du Quesnoy, sur le tas de schiste si haut que ton dos nu grattait la voûte, tu tapais à la « veine », rappelle-toi l'étranger qui se traîna jusqu'à toi. Ce jour où Passelecq, ton compagnon, avait été blessé à la lèvre par un boisage basculé; rappelle-toi celui qui vint te voir, et qui ne parlait pas.

Il frotta ses mains sur la houille luisante de la « veine » grasse qui rayait le grain compact de la roche grise. Il essaya ton pic sur la roche de grès sonnant. Et passant la main sur ton dos nu, sur ta peau noire et douce comme la terre, il lisait en toi.

Frère au fond de la houillère, ensemble que nous étions séparés du monde, loin de nos soucis et de nos inquiétudes!... A la lueur de nos petites lampes jaunes; dans le silence chaud et velouté; sous la charpente brisée de la galerie, comme tes yeux brillaient dans tes orbites de suie; et que les dents de ton sourire étaient blanches!... Comme mon cœur battait de t'avoir rencontré si loin dans la terre. Comme mon cœur s'alanguit de t'y laisser, quand je dus te quitter.

Car dans le silence des entrailles de la terre, elle est longue la journée solitaire; mais combien douce!... Il est dur, mais tant aimé le travail où tu livres le charbon brillant aux chariots attelés des petits ânes qui le roulent jusqu'au puits.

* * *

Et toi?... Salut, mon gosse aux joues rondes barbouillées qui me souris de tes dents pures! Salut!...

Ah!... tu es donc le petit fossetier que je rencontrais jadis, aux matins de mon enfance, sur la route de l'école?

Toi, tu rentrais de la « fosse » et t'en retournais dormir; et moi j'allais à la classe chaude et douce! Tu portais déjà ce petit chapeau de cuir, ce bourgeron de toile bleue que tu as maintenant...

Je me souviens que l'hiver, tu te mêlais à nos glissades sur le pavé gelé. Tu déposais ton « flacon » de fer et ta « mallette » de toile; et alors, avec une force qui nous épouvantait, tes bottines, de leurs gros clous bossettes creusaient des raies blanches dans la glace frayée. Nous, petits villageois, nous pensions que tu étais sauvage... Tu n'étais qu'enivré de la blancheur de la neige!... Tu t'appelais Télesphore Reconnu.

Mais le jeune houilleur a bondi dans un trou que je ne voyais pas. Quelqu'un l'appelle dans la cheminée, il disparaît, et la petite porte qui arrête le « mauvais air » retombe sur lui. Le voilà rentré, tel un nuton gambadant, dans cette terre où il sait son chemin et ne connaît pas la peur.

* * *

Il semble qu'ils sont ainsi tous perdus. Ces cinq ou six cents houilleurs de la mine, on

dirait qu'ils se sont sauvés pour cacher au visiteur, leur rêve de silence et d'ombre...

Mais c'est en vain; et je l'ai découvert!... Frère houilleur, qu'il est chaud, ce cœur qui te laisse le goût de vivre loin du soleil, en paix, dans le grand tombeau de la mine!... Que chante-t-il dans ton sang pour peupler aussi doucement ta solitude?

J'ai collé souvent mon oreille aux parois de grès de ces caveaux. Mais je n'entendis jamais rien dans la terre. Quand la terre parle, me dit-on, quand elle fait craquer les boisages, c'est qu'elle bouge, c'est qu'elle veut tuer! Alors il faut fuir!

Pour moi, elle fut toujours bonne, et sa leçon maternelle. Elle me laissa éparpiller la pierre et la houille à mes pieds. A chaque coup de la pioche, il me semblait que ce fût sur quelque chose de mort en moi, que je faisais tomber la terre... Sous chaque pelletée abattue, joyeusement j'enterrais quelque nouvelle partie de mon cœur compliqué; de ce cœur délicat et douillet qui, sous ces voûtes précaires, devant mes humbles frères, me répugnait. Ainsi je compris qu'il faut descendre au fond de son secret pour chercher l'homme, et se trouver soi-même. Et j'entends enfin la parole de la Nixe du Rhin :

« Hors des profondeurs, nul n'est franc et loyal. »

* * *

Un jour, suivant un rêve de Wallon inquiet, par le chemin de la fosse, j'avais voulu découvrir le mystère de nos sources, de nos racines et de nos fondations...

« Frère? dis-je à mon guide, après avoir longtemps marché, le dos cassé, où sommes-nous ici?... Sous quel village?

— Houdeng, tout juste! » me répond-il.

— Ah!... Vous ai-je dit que je suis un garçon de la ferme des Grands Peupliers?...

— Vous êtes donc sous votre maison! » s'écria le mineur.

Quoi? L'étonnant voyage souterrain m'a conduit sous le village de ma famille? Je me suis glissé sous la maison et le berceau de ma race?... Ces piliers portent le hameau et la ferme de mon père; comme une table, un jouet?...

Tout là-haut, il n'est qu'un tapis de prés et

de champs étincelant au soleil; rien que la parure changeante, morte et figée ou verte et gonflée de sève, pour un instant. Et ici, tout est l'éternelle paix. C'est l'infini dans la tiède profondeur.

Quoi? Voilà que je dédaigne déjà le vent, et les rivières, et la joie du ciel clair, pour le rêve qui tombe de ces étroites voûtes? Est-ce si tôt que la mine donne, à son familier, le mépris de la mort et le goût du définitif abandon?

« Qu'on me reprenne à l'instant, dit-il, ce qu'aussi bien on doit m'arracher tôt ou tard. Qu'on me laisse au creux de l'abîme, goûter le parfum de la vie engloutie... Pourrais-je me coucher en un plus doux linceul que celui que des siècles et des siècles de forêt ont étalé sous le sol wallon? »

* * *

« Rêveries!... » dira-t-on. Mais des millions d'hommes de ma race qui travaillèrent durant des millions de vie, dans ces fosses ont, comme moi, ruminé ces pensées. Toute

P. PAULUS. — HIERCHEUSE.

la terre wallonne, sur cent quatre-vingts kilomètres d'étendue, de Quiévrain à Henri-Chapelle, elle est creusée de ces cavernes qui font rêver... Sur un plan de nos provinces, l'entrelacs de galeries des fosses que les générations de nos houilleurs ont cavées, représente les chambres et les corridors de palais souterrains si vastes, que l'ensemble de nos monuments qui s'étalent au soleil, et mis bout à bout; tout ce qu'a jamais dressé l'orgueil des hommes vers le ciel, ne pourrait donner idée de l'étendue de nos constructions dans l'abîme.

Les hommes de nos villages descendent à depuis combien d'années? Et dans le mystère de ces bures, leurs âmes se recueillent au silence du minéral; leur volonté se plie au jeu des forces irrésistibles de la terre depuis combien de générations?...

Qui donc pourra comprendre le Wallon, s'il méprise les rêveries du solitaire des mines; s'il n'a goûté lui-même l'ivresse de la caverne, la gloire triste de l'ombre, l'enveloppante exaltation du silence?

* * *

O terre, ma terre, ton ombre a des caresses, tes abîmes ont des délices. Jusqu'au fond des gouffres, tu te fais aimer, et dilates le cœur de tes enfants!

Si le mineur pouvait chanter!... Mais non; ne chantons point, frère de la fosse...Retournons frapper à la « veine ». Le travail des mains noires est la prière du Wallon.

Celui que la mine, une seule fois, a reçu, la cage peut bien venir le reprendre, le rejeter au jour en quelques tours de « molette ». S'il est Wallon, il laisse dans la terre, sous les failles de schiste, une partie de lui-même. Il ne pensera jamais à la mine sans l'émotion de Lazare qui, ressuscité au jour divin, cependant regarde encore, à ses pieds et derrière lui, de ses larges yeux de rêve, le lit de pierre où il entrevit la paix douce et terrible de l'éternel repos.

Le Pays Wallon

par

LOUIS DELATTRE

OFFICE DE PUBLICITÉ
Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & Cie, Éditeurs
Société coopérative
36, rue Neuve, BRUXELLES

LOUIS DELATTRE

LE PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COMTESSE DE FLANDRE, Mmes DANSE ET DESTRÉE, MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DEGOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DURIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL, PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN

OFFICE DE PUBLICITÉ
ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & Cie, ÉDITEURS
Société coopérative
36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES GRAVURES

		PAGES
1.	Constantin Meunier. — Le Puddleur	IV
2.	A. Donnay. — Environs de Tilff	15
3.	F. Maréchal. — Les Ponts de Liége.....	19
4.	A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe.....	31
5.	Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois.....	35
6.	A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot.....	47
7.	G. Combaz. — La Grotte de Han	53
8.	P. Paulus. — Hiercheuse.....	61
9.	P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu.....	69
10.	F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liége.....	77
11.	A. de Witte. — Botteresse liégeoise	81
12.	W. Degouve de Nuncques. — La Bergère.....	97
13.	Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai.....	101
14.	A. Danse. — Le Cimetière de Castiau.....	109
15.	A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons.....	113
16.	A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17.	Mme Marie Destrée. — Gargouille de Sainte-Waudru.....	133
18.	Mme Louise Danse. — L'Église de Marcinelle..	141
19.	Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs....	145
20.	H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur..	161
21.	Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu	165
22.	S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Vue de Bouillon	173
23.	Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe.....	177
24.	A. Donnay. — Haut Plateau	193
25.	A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise	197
26.	S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre. — Ruines de l'Abbaye d'Orval.....	205

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Dédicace. 5

L'AME DES SITES

I. La fièvre wallonne 11
II. Châteaux de jeunesse 14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts . . 16
IV. Avec la nature 19
V. Passé — Poussière 22
VI. Nuances wallonnes 26
VII. Sur le seuil 29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre 35
II. La ville wallonne fleur de la terre 38
III. Le Wallon des cavernes 44
IV. Le Wallon des fosses 48
V. Le Wallon de la pierre 64
VI. Le Wallon du feu 76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment . . . 101
II. Bamboches 106
III. Musique et jeu de balle 111

PAGES

IV. Gourmandises. 115
V. Délices des champs. 118
VI. Le soleil de France. 121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie. 129
II. Le pays des châteaux 137
III. La ville de Jean-Jean 141
IV. Le miracle de pierre bleue. 145
V. Gilles et panses-brûlées. 153
VI. Sites brutaux. 159
VII. Thuin la jolie. 164
VIII. « Briques et tuiles,
O les charmants petits asiles... » 168
IX. La force mosane. 172
X. La leçon du roc 176
XI. La ville salée 178
XII. La perle du Condroz 182
XIII. Quartz et schiste. 186
XIV. La forêt. 188
XV. Les eaux qui fuient. 194
XVI. Vert et vieux 199
XVII. Au cœur de Wallonie. 205
XVIII. Plus haut que les beffrois. 209
XIX. Champs de félicité. 216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?. . . . 219
XXI. Une mère, deux fils. 221

N° 985. — Brux. Impr. de l'Office de Publicité, 7, imp. du Sureau.